



CULTURE PAPIER



AU PROGRAMME

- Edito de Pierre BARKI
- Hommage à Bernard PIVOT

Pendant 3 décennies Bernard Pivot a fait découvrir et aimer les livres à la télévision. « Apostrophe » et « Bouillon de culture » ont largement contribué à éveiller la curiosité, susciter l'intérêt, et donner le goût de lire à des millions de téléspectateurs.

Alors que l'apparition de la radio et du petit écran devait signer la disparition de l'écrit, il n'en a rien été, aucun média n'a remplacé l'autre. Contre toute attente, ils se sont révélés progressivement complémentaires !

La lecture a été récemment désignée comme une priorité nationale. C'est une bonne chose, qui doit redonner aux publications sur papier toute leur importance. Les bienfaits cognitifs de l'écrit sur papier sont maintenant clairement reconnus; notamment pour la concentration, la mémorisation, la réflexion ..., sans oublier le plaisir des sens que procure le toucher du papier et le mouvement des pages.

Bref! Les raisons sont nombreuses pour remettre à l'honneur l'impératif du lien entre l'humain et le livre, en pleine complémentarité avec les autres moyens actuels de connaissance et de culture... Évidemment !



Pierre BARKI,
Président de Culture Papier

Hommage à Bernard Pivot, “L’homme qui nous a tant fait lire”

À Bernard Pivot, figure incontournable de la littérature et de la culture, nous rendons hommage aujourd'hui. Sa voix, sa passion pour les mots et sa dévotion à la littérature ont marqué des générations de lecteurs et de téléspectateurs.

Bernard Pivot n'était pas seulement un animateur télé. C'était un passeur de savoir, un guide dans l'univers infini des livres, un compagnon de route pour tous ceux qui ont soif de découvertes intellectuelles. Ses émissions légendaires, telles que "Apostrophes" et "Bouillon de culture", ont été des oasis culturelles dans le désert médiatique, offrant un espace où la littérature était célébrée avec ferveur et où les auteurs pouvaient partager leurs passions et leurs idées avec un large public.

Mais Bernard Pivot était bien plus qu'un simple médiateur. Il était aussi un écrivain émérite, dont les mots ont enchanté et inspiré des lecteurs du monde entier. Son engagement envers la langue française et sa capacité à transmettre son amour pour les livres ont fait de lui un ambassadeur de la culture française à travers le globe.

En tant que président de l'Académie Goncourt, Bernard Pivot a également joué un rôle crucial dans la reconnaissance et la promotion des talents littéraires contemporains. Son soutien indéfectible aux écrivains émergents a contribué à enrichir et à diversifier le paysage littéraire français.

Aujourd'hui, nous saluons la vie et l'œuvre de Bernard Pivot, un homme dont l'héritage culturel perdurera bien au-delà de son époque. Son amour pour les livres, sa générosité d'esprit et son dévouement à la diffusion de la culture resteront gravés dans nos mémoires et continueront d'inspirer les générations futures.

« L'ennemi de la lecture, c'est le portable »

Dans une interview réalisée avec sa fille Cécile en 2018, Bernard Pivot alertait déjà sur les dérives des écrans, et notamment du téléphone portable, ennemi de la lecture. A travers cette rencontre, il parle avec sa fille Cécile de leur livre *Lire!* au sujet de la lecture.

Ce livre sur les livres aurait-il pu s'écrire sans votre fille ?

Bernard Pivot : Le témoignage d'un lecteur professionnel n'est pas très intéressant pour le public. Il me fallait cet alibi. Je n'ai aucun mérite : je reçois les livres gratuitement et je suis payé pour lire. J'ai des relations avec les livres qui ne sont pas celles du public et de ma fille.

Cécile Pivot : Nos hommages à la lecture sont à la fois proches et différents. Je lis seulement pour le plaisir. Mes seules lectures utiles, dans ma vie privée, sont celles sur l'autisme, puisque j'ai un fils autiste.

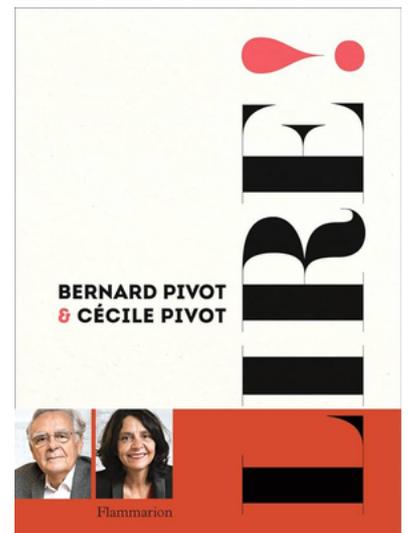
Est-ce si différent d'être lecteur professionnel ou lectrice amatrice ?

B.P. : Au-delà d'un plaisir commun, on ne lit pas de la même façon. Je lis avec des intentions. Un professionnel du livre lit de manière pratique. Quand je faisais Bouillon de culture , je lisais avec l'intention d'interviewer l'écrivain, en fonction de cet entretien que je préparais. Depuis que je suis critique au Journal du dimanche , je lis le livre en fonction du papier que je vais faire, en prenant des notes pour le nourrir. Quand je lis pour le Goncourt, je lis en me demandant si ce livre mérite le prix, s'il faut le mettre sur la liste/

C.P. : Etre lecteur amateur donne plus de liberté. Je lis ce que je veux quand je veux. J'aime aller en librairie, y passer du temps, toucher les livres, en acheter, les emporter chez moi.

Tout le monde ne lit pas partout ni n'importe comment. Vos habitudes semblent calées.

B.P. : Je lis dans le chagrin. Ce que je lis dans les romans est bien pire que ce que l'on vit, cela me rassure. Dans la joie, l'amour, je n'ai pas envie de lire. Je ne peux ni boire ni fumer en lisant. Je ne peux pas non plus écouter de la musique. J'ai besoin de tout mon cerveau.



C.P. : Quand j'ai un chagrin, j'ai du mal à me concentrer : je ne pense qu'à ma petite personne, mon problème m'obsède et j'ai du mal à lire. La lecture ne me console pas beaucoup. Mais arrive toujours le moment où je relativise et les livres me sortent de moi-même. Je peux lire dans un bistrot, dans le brouhaha, avec un verre de vin blanc. Probablement parce qu'à la différence de mon père je n'ai pas à travailler sur les livres.

Aimer lire ou non. Il semble que cela reste un mystère.

C.P. : Oui. On ne sait pas à quoi ça tient. Mais nous avons aussi écrit ce livre parce qu'il y a plein de façons d'arriver à la lecture. Lire le dictionnaire m'amuse.

On apprend dans le livre que vous ne lisez pas beaucoup de poésie, Bernard, et que vous adorez les romans, Cécile.

B.P. : Je ne suis pas un lecteur forcené de la poésie. J'en lis par période. J'ai des moments où j'en lis beaucoup puis je l'abandonne quelque temps. Du temps d'Apostrophes, j'ai consacré trois ou quatre émissions à la poésie. C'est compliqué d'en parler parce que les poètes projetés devant le public sont affolés. Il y a une sorte de contradiction entre la télé et la poésie elle-même qui est secrète.

C.P. : Le roman trace un chemin parallèle à la vie. Il m'accompagne, comme une deuxième vie qui en contient des centaines d'autres. Le roman est d'une richesse incroyable. Il permet de voyager dans toutes les périodes, de rencontrer des personnes formidables. L'altérité est là, dans le roman.

Il n'y a pas de lecture sans dictionnaire. C'est votre livre des livres ?

B.P. : J'ai toujours des dictionnaires à portée de la main. Ce n'est pas seulement pour la correction de la langue. Lire le dictionnaire m'amuse. Il m'arrive de lire une page du dictionnaire, juste pour le plaisir. Il y a plein de mots qu'on oublie et qu'on retrouve.

C.P. : Pendant très longtemps, je n'ai pas consulté le dictionnaire parce que je lisais très vite, de manière boulimique. Evidemment, cela se paie plus tard, vous manquez de vocabulaire, rencontrez des difficultés pour trouver les mots.

Avez-vous un plan lecture pour inciter les enfants à lire ?

B.P. : La lecture c'est la liberté. On ne peut pas diriger fortement ses enfants sinon cela les braque. Il faut qu'ils restent libres. Evidemment, leur choix ne peut se faire que s'il y a des livres à la maison. C'est notre rôle de valoriser les enfants et adolescents qui se coupent des réseaux sociaux, des jeux, des écrans, pour prendre un livre. Il y a une sorte d'héroïsme.

C.P. : L'ennemi de la lecture, aujourd'hui, c'est le portable. Il faut une volonté formidable dans la jeune génération pour poser son portable et prendre un livre. Même pour les adultes, c'est compliqué.

En quoi consiste l'association Silence on lit ?

C.P. : Pendant 15 ou 20 minutes la vie s'arrête dans l'école et tout le monde prend un livre, le directeur, les enseignants, le personnel, tous les élèves. Plusieurs centaines d'écoles en France l'ont adopté et le ministre de l'Education nationale a annoncé qu'il allait l'instaurer dans toutes les écoles.

Qu'avez-vous transmis à vos filles de votre amour des livres ?

B.P. : Au fond, j'étais un père assez bizarre, je pensais que mon exemple devait suffire à mes filles. Comme Cécile aimait lire, je ne faisais pas d'effort pour lui conseiller des lectures. Elle avait un choix de livres innombrables alors elle faisait comme elle voulait. Cela me paraissait naturel que mes enfants lisent. Cécile lisait beaucoup, Agnès aussi mais elle n'avait pas le même rapport aux livres.

C.P. : Je n'ai pas eu besoin de mes parents pour avoir envie de lire. J'aimais lire. Comme j'avais tous les livres à ma disposition, je lisais tout le temps. Ma sœur et moi n'avions pas d'incitation pour lire davantage ou autrement ni pour regarder *Apostrophes* le vendredi soir.

Etre un lecteur professionnel, c'est être un passeur ?

B.P. : J'ai fait ça toute ma vie : transmettre de la connaissance, partager des plaisirs. Au terme d'un *Apostrophes* je me demandais toujours si les gens avaient appris quelque chose et si je leur avais donné envie de lire un ou plusieurs livres présentés. C'est la seule finalité des émissions littéraires : donner envie aux gens de poursuivre la conversation avec le livre.

Qu'avez-vous appris en montant sur scène pour dire votre amour des mots, des écrivains ?

B.P. : J'ai découvert sur le tard le plaisir de faire rire les gens. A Bouillon de Culture on riait entre nous mais on n'entendait pas rire le public. Sur scène, on a un contact charnel et c'est très agréable. Il y a toutes sortes de rires, c'est incroyable.

Quelle expérience avez-vous fait de l'écriture ?

B.P. : Je me suis mis à écrire à la fin de ma vie. Pourquoi ajouter un livre à tous les autres sinon parce qu'on y trouve beaucoup de plaisir ? Vous revenez à votre propre écriture, en regard des grands auteurs, et vous la jugez modeste, parfois défaillante, un peu grise, puis finalement vous écrivez quand même en dépit de défauts et vous publiez.

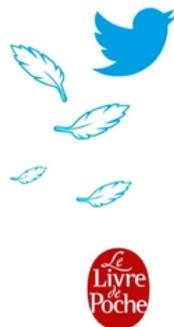
Les tweets sont des chats

Dans ce livre paru en 2013, Bernard Pivot explore le monde des réseaux sociaux, en particulier Twitter (devenu X), et examine comment les gens interagissent et communiquent sur cette plateforme. Il aborde les similitudes entre les tweets et les chats, soulignant la rapidité, la spontanéité et parfois l'impulsivité des échanges en ligne. Pivot propose également des réflexions sur l'évolution de la communication à l'ère numérique et sur l'impact des réseaux sociaux sur nos vies et nos relations.

"Les tweets sont des chats" offre une analyse perspicace et divertissante sur la manière dont les nouvelles technologies façonnent nos modes de communication.

Bernard Pivot
de l'Académie Goncourt

Les
tweets
sont
des
chats



« J'aime les tweets parce qu'ils partent en silence, circulent en silence et arrivent en silence. Les tweets sont des chats. »

Bernard PIVOT

Culture Papier
36 Bd Emile Augier, 75116 Paris

Tél: 01 44 08 64 46
jean-philippe@culture-papier.org
www.culture-papier.org